

Et pendant que la foule passe
Parmi ces reflets chatoyants,
Deux tout petits enfants, en face,
Regardent de leurs yeux brillants.
Ils sont là, sur le sol humide,
Sans se soucier du froid noir,
Contemplant le décor splendide
Qui leur apparaît du trottoir.

Ce ne sont pas les pierres fines
Que dévore leur œil jaloux ;
Pour eux tout l'attrait des vitrines
Est dans les jouets de deux sous :
C'est le petit polichinelle
Avec sa tête de bois peint,
La poupée en coton, si belle,
Dans son bercelet de sapin !

Ils sont là, les heures se passent,
La nuit vient, le froid est plus vif,
Mais jamais leurs yeux ne se lassent,
Dans leur étonnement naïf.
— Vous qui courez, foule frivole
Prodiguer votre or au plaisir,
N'aurez-vous donc pas une obole
Pour combler cet humble désir ?

Dieu donne à l'astre sa lumière,
Et l'astre, — écoutant le Seigneur, —
Verse ses rayons sur la terre
Au calice de l'humble fleur.
— Dieu vous a donné l'opulence
Pour que, sur le bord du chemin
Si vous rencontrez l'indigence,
Riches, vous lui tendiez la main !